

Chapitre IV

VIVRE EN PRÊTRE ET PROPHÈTE TOUT À LA FOIS

Introduction

Nous avons vu, la dernière fois, la nécessité de l'adoration pour une vie lumineuse toute à la gloire de Dieu¹. C'est en rendant gloire à Dieu dans notre cœur² que nous pouvons le glorifier « dans notre corps » (cf. 1 Co 6, 20). Cela nous a permis de mettre aussi en évidence la nécessité d'un chemin de purification. Avant de conclure cette première partie de notre cours, il me semble important de **mieux resituer notre vocation de témoin à l'intérieur du mystère de la rédemption**. Tout apostolat est, en effet, participation à la mission du Christ Rédempteur³. Notre vocation de témoin s'inscrit donc à l'intérieur du combat entre les forces du bien et les forces du mal. Il nous faut être conscient de ce combat. La question n'est pas seulement de parvenir à refléter en toute pureté la lumière du Christ, mais de **pouvoir aussi vaincre la résistance à la lumière**, ce qui pousse l'homme pécheur à fermer son cœur à la lumière. Comme l'expérience nous le montre, **la manifestation de la vérité ne suffit pas, il faut la puissance de la grâce du Christ**⁴ qui, seule, peut changer le cœur de

¹ Comme le décrit très bien le Père de Caussade à propos des âmes mortes à elles-mêmes : "**Tout est efficace, tout prêche, tout est apostolique dans ces âmes** solitaires ; Dieu donne à leur silence, à leur repos, à leur détachement, à leurs paroles, à leurs gestes, une certaine vertu qui opère à leur insu dans les âmes ; et comme elle sont dirigées par les actions occasionnelles de mille créatures dont la grâce se sert pour les instruire sans qu'elles y pensent, aussi **servent-elles de soutien, de direction, à plusieurs âmes**, sans qu'il y ait aucune liaison expresse, ni engagement pour cela. C'est Dieu qui opère en elles, mais par mouvements imprévus et souvent inconnus, en sorte que ces âmes sont comme Jésus dont il sortait une vertu secrète qui guérissait les autres. En elles et lui il y a cette différence que souvent elles ne sentent point l'écoulement de cette vertu et même qu'elles n'y contribuent point par coopération ; **c'est comme un baume caché que l'on sent sans le connaître** et qui ne sait pas lui-même sa vertu." (*L'abandon à la Providence divine*, D.D.B. 1966, ch. II, pp. 30-31). C'est là "**le parfum de la connaissance de Dieu**" (cf. 2 Co 2, 14).

² L'adoration peut, en effet, être définie comme « la reconnaissance de la présence de Dieu, Créateur et Seigneur de l'univers », selon l'expression de Benoît XVI, « **une reconnaissance emplie de gratitude** qui part du plus profond du cœur et qui investit l'être tout entier, car ce n'est qu'en adorant et en aimant Dieu par-dessus tout que l'homme peut se réaliser pleinement lui-même » (*Angélus* du 7 août 2005, O.R.L.F. n° 32 – 9 août 2005).

³ Jusqu'ici, nous avons, d'une certaine manière, fait abstraction du péché parce que nous sommes partis de notre vocation originelle à être signe de Dieu et de son amour les uns pour les autres.

⁴ « **La grâce et la vérité** sont venues par Jésus Christ » (Jn 1, 17) et l'Église est la communauté « par laquelle il (le Christ) répand, à l'intention de tous, la vérité et la grâce » (*Lumen Gentium*, 8). Il faut **distinguer les deux pour mieux les unir** dans notre compréhension de l'apostolat. Ainsi, comme l'enseigne encore le Concile Vatican II : « La mission de l'Église concerne le salut des hommes, qui s'obtient par la foi au Christ et par sa grâce. Par son apostolat, l'Église et tous ses membres doivent donc d'abord **annoncer au monde le message** du Christ par leurs paroles et leurs actes **et lui communiquer sa grâce** » (*Décret sur l'apostolat de laïcs*, 6).

l'homme, le convertir par « le don de la repentance » (cf. Ac 11, 18), lui communiquer la foi, l'espérance et la charité, l'ouvrir à Dieu.

1. La charité du Christ comme unique véritable puissance transformatrice

« Je suis venu dans le monde afin que je témoigne à la vérité » (Jn 18, 37). Le Christ est « le témoin fidèle » (Ap 1, 5). Sa doctrine n'est pas de lui mais de celui qui l'a envoyé (cf. Jn 7, 16). Il est en même temps le premier martyr, **martyr de la vérité** précisément : « Vous cherchez à me tuer, parce que ma parole ne pénètre pas (ne trouve pas de prise) en vous » (Jn 8, 37). Il « a été transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes » (Is 53, 5) c'est-à-dire à cause de nos révoltes, de notre désobéissance à la Parole, de nos refus de la vérité. « La lumière est venue dans le monde et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises. **Quiconque, en effet, commet le mal hait la lumière** et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient démontrées coupables » (Jn 3, 20). À cette haine, il a répondu par un amour « plus grand » (cf. Jn 15, 13). « Le Christ, alors que nous étions encore pécheurs, est mort pour nous » (Rm 5, 8) c'est-à-dire qu'il nous a aimés « jusqu'à la fin » (Jn 13, 1), en acceptant de **porter le poids** de notre endurcissement, de notre aveuglement⁵ avec un amour plus fort que le mal du péché. En définitive, c'est **par son obéissance au Père** « jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix » (Ph 2, 8) qu'il a été victorieux de la désobéissance du péché : « Ainsi, par l'obéissance d'un seul, la multitude sera-t-elle constituée juste » (Rm 5, 19). C'est là l'œuvre de la grâce qui coule du cœur transpercé du Christ et qui « aboutit à une justification » (Rm 5, 16).

En définitive, **c'est l'amour du Christ sur la Croix, qui nous sauve** : seul l'amour le plus grand peut vaincre la haine, seule l'obéissance « parfaite » (cf. Hb 5, 8) peut vaincre la désobéissance du péché. Avant d'être le Révélateur, celui qui vient révéler le vrai visage de Dieu et sa volonté, le Christ est « l'Agneau qui enlève le péché du monde », qui le vainc à sa racine par son abandon au Père sur la Croix. Là est **la seule vraie force purificatrice, sanctificatrice**, capable de changer des « cœurs de pierre » en « cœurs de chair » (cf. Éz 36, 26) et par là même de **transformer toutes choses**, de « faire toute choses nouvelles »⁶ (cf. Ap 21, 5). **La parole n'a pas cette force en elle-**

⁵ Il a connu la nuit du péché afin de nous ouvrir à la lumière de l'amour. C'est à ce prix-là que l'Évangile peut être une « force de Dieu pour le salut de tout homme qui croit » (Rm 1, 16), que la parole a le pouvoir de « purifier » (cf. Jn 15, 3), de « laver » (cf. Jn 13, 1 – 14) nos âmes.

⁶ Certes on peut dire aussi que sa lumière nous sauve, c'est elle, en effet, qui doit guider nous pas pour nous conduire à la vie éternelle, elle est « la lumière de la Vie ». Mais cette lumière, face au péché, ne peut rien si elle n'est pas portée par l'amour sauveur. Sans la charité qui est dans le Christ, la vérité ne peut porter du fruit. **En dehors d'elle, nous ne pouvons rien faire** (cf. Jn 15, 5 et 1 Co 13, 1-3). Comme l'a expliqué Benoît XVI : « Faisant du pain son Corps et du vin son Sang, il (le Christ) anticipe sa mort, il l'accepte au plus profond de lui-même et il la transforme en un acte d'amour. Ce qui de l'extérieur est une violence brutale – la crucifixion –, devient de l'intérieur l'acte d'un amour qui se donne totalement. Telle est **la transformation substantielle** qui s'est réalisée au Cénacle et qui visait à faire naître un processus de transformations, dont le terme ultime est la transformation du monde jusqu'à ce que Dieu soit tout en tous (cf. 1 Co 15, 28). Depuis toujours, tous les hommes, d'une manière ou d'une autre, attendent dans leur cœur un changement, une

même. Le Christ nous invite à être témoin en lui et comme lui, en le suivant sur le chemin de la Croix puisque c'est celle-ci qui rend nos paroles et nos œuvres fécondes. « **Si le grain de blé meurt, il porte beaucoup de fruit.** » (Jn 12, 24).

2. Rendre notre témoignage fécond en nous unissant au Christ Crucifié

Pour que l'Évangile n'arrive pas « en paroles seulement, mais en puissance dans l'Esprit Saint, en grande plénitude » (1 Th 1, 4), il doit être porté par la puissance de la Croix d'où jaillit l'Esprit. C'est pourquoi, après avoir rappelé que le Christ est « puissance de Dieu et sagesse de Dieu » (1 Co 1, 24), saint Paul n'hésite pas à dire : « ...je me suis présenté à vous **dans la faiblesse** et dans la crainte et dans un grand tremblement, et **ma parole et ma prédication** n'étaient pas par des discours persuasifs de la sagesse, mais **par une démonstration d'Esprit et de puissance** , afin que votre foi ne soit pas (fondée) sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu." (1 Co 2, 2-5). Notre témoignage ne peut être fécond là où nous nous appuyons sur nos propres forces, sur notre propre éloquence ou « sagesse ». Avant de les envoyer « proclamer que le Royaume de Dieu est tout proche », le Christ a prescrit à ses apôtres : « **Ne vous procurez ni or, ni argent** , ni menue monnaie pour vos ceintures, ni besace pour la route, ni deux tuniques, ni sandales, ni bâton » (Mt 10, 9-10). Le Christ « a été crucifié en raison de sa faiblesse » (2 Co 13, 4), il « s'est fait **pauvre** » et **faible** pour nous sur la Croix afin de « nous enrichir de sa pauvreté » (2 Co 8, 9), de nous donner la force d'« être faibles en lui » (2 Co 13, 4) c'est-à-dire **la force d'un abandon total** au Père, sans appui et pourtant appuyé. En nous unissant au Christ dans la faiblesse et la pauvreté de la Croix, nous adorons et glorifions le Père d'une manière parfaite par notre dépendance totale à son amour⁷. **Nous nous effaçons pour le laisser voir** , « pour que cet excès de puissance ne soit pas de nous mais de Dieu » (2 Co 4, 7).

En même temps que nous suivons le Christ sur un chemin d'abaissement et de dépouillement c'est-à-dire de renoncement à nous-mêmes, nous sommes appelés à « **prendre la croix** » (cf. Lc 9, 23), en acceptant de « porter le fardeau les uns des autres » (Ga 6, 2), de souffrir à cause du péché de l'autre, de porter les échecs, les situations bloquées, les contradictions « avec humilité, douceur et patience »⁸ (Ép 4, 2)

transformation du monde. Maintenant se **réalise l'acte central de transformation qui est seul en mesure de renouveler vraiment le monde** : la violence se transforme en amour et donc la mort en vie (...) Pour reprendre une image qui nous est familière, il s'agit d'une fission nucléaire portée au plus intime de l'être – la victoire de l'amour sur la haine, la victoire de l'amour sur la mort. Seule l'explosion intime du bien qui vainc le mal peut alors **engendrer la chaîne des transformations** qui, peu à peu, changeront le monde. Tous les autres changements demeurent superficiels et ne sauvent pas » (Homélie à *Marienfeld* le 20.08.05 O.R.L.F. n° 34 – 23 août 2005).

⁷ À l'inverse, celui qui « parle de lui-même » en s'appuyant sur ses propres forces « cherche sa propre gloire » (cf. Jn 7, 18). « **Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser** pour trouver grâce devant le Seigneur, car grande est la puissance du Seigneur, (mais) **il est glorifié par les humbles** » (Si 3, 18.20).

⁸ Comme Benoît XVI nous le fait comprendre par sa réponse à des prêtres éprouvés : « Il me semble que dans l'histoire de l'Église, sous des formes différentes, sont toujours présentes ces questions qui nous tourmentent réellement : que faire ? Les gens semblent ne pas avoir besoin de nous, tout ce que nous faisons semble inutile... Je partage donc avec vous ces questions. Je souffre moi

afin d'être victorieux du mal. Il nous faut apprendre à porter avant de parler ou d'agir. Pas de fécondité sans sacrifice. Les épreuves, les souffrances sont là pour nous permettre d'aller jusqu'au bout du sacrifice : « **C'est pourquoi je me complais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les détresses,** dans les persécutions et les angoisses endurées pour le Christ ; car, **lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort** » (2 Co 12, 10)⁹. Il nous faut apprendre à garder unis le témoignage et le sacrifice. Offrir nos corps en hosties vivantes pour glorifier Dieu par notre corps d'une manière féconde. À cause du péché, il ne suffit pas d'être un contemplatif actif pour évangéliser, il faut entrer dans une vie d'offrande¹⁰. Il ne suffit pas de prêcher le Christ, il nous faut « **parler dans le Christ** » (cf. 2 Co 2, 17) unis à son mystère pascal, pour que « sa puissance se déploie dans notre faiblesse » (cf. 2 Co 12, 9). Cela signifie aussi nous unir au Christ dans son intercession pour les pécheurs, nous souvenant qu'il est mort en intercesseur. **En disant et en faisant la vérité tout en vivant une vie de prière et de sacrifice,** nous participons à la mission du Christ Rédempteur en tant que prophètes et prêtres tout à la fois¹¹. L'office du prêtre, en effet, est d'intercéder et offrir des sacrifices pour les péchés (cf. Hb 5, 1 ; 7, 25)¹².

aussi. Mais tous ensemble, nous voulons, d'une part, souffrir sur ces problèmes et également, tout en souffrant, transformer les problèmes ; car **la souffrance est précisément la voie de la transformation et sans souffrance, on ne transforme rien.** Tel est également le sens de la parabole du grain de blé tombé en terre : ce n'est qu'à travers un processus de transformation dans la souffrance que l'on parvient au fruit et qu'apparaît la solution. Et si, pour nous, l'inefficacité apparente de notre prédication ne constituait pas une souffrance, cela serait un signe de manque de foi, de manque d'engagement véritable. Nous devons avoir à cœur ces difficultés de notre temps et les transformer **en souffrant avec le Christ** et nous transformer ainsi nous-mêmes ». (*Discours improvisé lors de la rencontre avec le clergé du diocèse d'Aoste*, le 25 juillet 2005, O.R.L.F. n° 31 – 2 août 2005).

⁹ C'est ainsi que le Concile Vatican II après avoir rappelé que le Christ « a fait pour toujours » de l'Église catholique la « colonne et le fondement de la vérité » (1 Tm 3, 5) précise : « **Mais comme c'est dans la pauvreté et la persécution que le Christ a opéré la rédemption,** l'Église elle aussi est donc appelée à entrer dans cette même voie pour communiquer aux hommes les fruits du salut... « **L'Église avance dans son pèlerinage à travers les persécutions du monde et les consolations de Dieu** », **annonçant la croix et la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne** (cf. 1 Co 11, 26). La vertu du Seigneur ressuscité est sa force pour lui permettre de **vaincre dans la patience et la charité les afflictions et les difficultés** qui lui viennent du dehors et du dedans, et de **révéler fidèlement au milieu du monde le mystère du Seigneur,** encore enveloppé d'ombre, jusqu'au jour où, finalement, il éclatera dans la pleine lumière » (*Lumen Gentium*, 8).

¹⁰ « Ne rougis donc pas du témoignage à rendre à notre Seigneur (...) mais **soffre avec moi pour l'Évangile,** soutenu par la force de Dieu (...) **Prends ta part de souffrance en bon soldat du Christ Jésus.** (...) C'est au cultivateur qui travaille dur que doivent revenir, en premier lieu, les fruits de la récolte. » (cf. 2 Tm 1, 8 ; 2, 3.6). « Voyez le laboureur : il attend patiemment le précieux fruit de la terre (...) **Prenez, frères, pour modèles de souffrance et de patience les prophètes** qui ont parlé au nom du Seigneur. » (Jc 5, 7.10).

¹¹ Afin de faire partie de ceux qui « ont vaincu Satan **par le sang de l'Agneau et par la parole dont ils ont témoigné,** car ils ont méprisé leur vie jusqu'à mourir. » (cf. Ap 12, 11)

¹² Nous participons au combat de la rédemption en tenant en main le glaive de la parole et les armes de la prière et du sacrifice, comme nous l'a enseigné la petite Thérèse : « **Ah ! C'est la prière, c'est le sacrifice qui sont toute ma force, ce sont les armes invincibles que Jésus m'a données,** elle peuvent bien plus que les paroles toucher les âmes, j'en ai fait souvent l'expérience » (Ms C 24v°).

3. O Crux, ave spes unica !

« Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a pris en haine avant vous... S'ils m'ont persécuté, vous aussi, ils vous persécuteront » (Jn 15, 18.20). Il ne faut donc pas « juger étrange » d'avoir « à souffrir comme chrétien » (cf. 1 P 4, 12.15). Il faut plutôt nous rappeler que « si faisant le bien, nous supportons la souffrance, c'est une grâce auprès de Dieu » car « c'est à cela que nous avons été appelés, car le Christ aussi a souffert pour nous, nous laissant un modèle afin que vous suiviez ses traces... » (cf. 1 P 2, 20-21). **Il y a un moment où les paroles, les œuvres, l'exemple ne suffisent plus, Jésus nous appelle à « aller vers la profondeur »** (cf. Lc 5, 4) dans notre participation à la Rédemption, à venir puiser à la source qu'est son cœur blessé en gardant nous-même un cœur ouvert face à l'indifférence, l'endurcissement, l'opposition. Pour accomplir la nouvelle évangélisation, il nous faut « **repartir du Christ** »¹³ non seulement par une vie d'adoration et de contemplation, mais aussi par une vie d'intercession et de sacrifice¹⁴. C'est là un appel particulier de l'Esprit pour notre temps : la barque de l'Église affronte tant de vents contraires qu'elle ne peut **plus mettre son espérance que dans la puissance de la Croix**¹⁵ comme Jean-Paul II nous l'a fait comprendre par sa parole et par sa vie¹⁶.

¹³ Selon l'expression utilisée par Jean-Paul II pour lancer l'Église dans le troisième millénaire (cf. *Novo millennio ineunte*, 29).

¹⁴ Avec un primat du sacrifice qui demeure la source de toute fécondité véritable comme l'a si bien exprimé Marthe Robin : « De toutes les formes d'apostolat, apostolat des œuvres, apostolat de la prière, apostolat de l'exemple, apostolat de la souffrance, rien ne vaut encore ce dernier, **et la prière comme les œuvres n'acquière leur fécondité que par le sacrifice. Rien n'a de valeur que par la Croix...** » (*Mensuel Dieu est Amour* n° 62 *Contempler, une activité d'homme*, p. 32)

¹⁵ Comme saint Louis Marie Grignon de Montfort l'a prophétisé au sujet des "apôtres véritables des derniers temps" : "Ils seront **petits et pauvres** selon le monde, et **abaissés** devant tous comme le talon (...) mais en échange, ils seront riches de la grâce que Marie leur dispensera abondamment (...). Et nous savons que ce seront de vrais disciples de Jésus Christ, qui marchant sur les traces de sa pauvreté, humilité, mépris du monde et charité, **enseignant la voie étroite de Dieu dans la pure vérité, selon le saint Évangile, et non selon les maximes du monde** (...) Mais quand et comment sera-t-il ? ... Dieu seul le sait : c'est à nous de nous taire, de prier, soupirer et attendre : *Exspectans exspectavi*" (cf. *Traité de la vraie dévotion*, n° 54 et 59)

¹⁶ Lui-même est entré progressivement, au fil des épreuves, dans la compréhension de cette nécessité de la Croix, comme en témoignent les paroles qu'il a prononcées au cours de l'*Angélus* du 29 mai 1994, après un séjour de quelques semaines à l'hôpital *Policlinico Gemelli* : « J'ai compris que je dois faire entrer l'Église du Christ dans ce troisième millénaire par la prière, par différentes initiatives, mais j'ai vu **que cela ne suffisait pas : il fallait l'y faire entrer par la souffrance**, avec l'attentat d'il y a treize ans et avec ce nouveau sacrifice. ... c'est un Évangile, supérieur, dirais-je : **l'Évangile de la souffrance avec lequel il faut préparer l'avenir...** » (cité dans O.R.L.F., n° 6 – 10.02.2004).